

NUIT de NOËL 2012 – Abbaye de la Maigrauge, Fribourg

Lectures: Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-20

Nuit de Noël, Nuit de l'Emmanuel : Dieu est avec nous.

Nous nous sommes réunis dans la nuit parce qu'une annonce nous a rejoints, comme les bergers de Bethléem : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur (...). Il est le Messie, le Seigneur ! » (Lc 2, 11). L'annonce d'Isaïe, qui a traversé les siècles du chemin du peuple d'Israël, vient comme se poser, se reposer, se poser à nouveau, sur des hommes aux marges du peuple élu, sur des hommes exclus : « Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! (...) On proclame son nom : 'Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix' » (Is 9,5). Car cette annonce est pour tous. Dans la nuit, ce n'est plus seulement du prophète Isaïe au peuple élu que l'annonce du Messie retentit, mais du Ciel vers les bergers qui, exclus du peuple, déjà représentent toute l'humanité. Comme le proclamera saint Paul, l'apôtre des Gentils, l'apôtre des païens : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. » (Tt 2,11).

Une annonce pour tous, une annonce très simple : Dieu est avec nous. Saint Aelred, dans un sermon pour la fête de l'Annonciation, s'abîme dans la contemplation de ce mystère : « Oui, Dieu-avec-nous ! Jusqu'alors, 'Dieu-au-dessus-de-nous', 'Dieu-en-face-de-nous' ; mais aujourd'hui c'est 'Emmanuel' ! Aujourd'hui, c'est 'Dieu-avec-nous' dans notre nature, avec nous dans sa grâce. Avec nous dans notre faiblesse, avec nous dans sa bénignité. Avec nous dans notre misère, avec nous dans sa miséricorde. Avec nous par amour, avec nous par lien de famille, avec nous par tendresse, avec nous par compassion. »

Mais l'Abbé de Rievaulx, du coup, s'arrête dans son élan contemplatif et observe avec amertume : « Lui-même se transporte chez nous pour être Emmanuel, Dieu-avec-nous, et nous, nous négligeons de venir à Dieu pour être en Lui. »

On croirait entendre Jésus Lui-même, lors de la dernière Cène, lorsqu'Il répond à Philippe, qui Lui demande de leur montrer le Père : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14,9)

Jésus est avec nous pour que nous le connaissions. Sa présence avec nous est un appel à Le connaître, à Le connaître en tant qu'Il est avec nous, et en reconnaissant en Lui la présence du Père. Car Jésus est présent au Père et le Père en Lui, et, dans sa communion avec nous, se manifeste, se donne à connaître, sa Communion avec le Père : « Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » (Jn 14,10)

Cette connaissance du Christ, qui est avec nous comme Celui qui est en communion avec le Père, c'est la foi que l'Église nous demande d'approfondir en cette Année de la foi : « Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi » (Jn 14,11).

Nous ne connaissons pas Jésus si, dans la foi, nous ne connaissons pas qu'Il est avec nous dans sa communion avec le Père, dans l'amour de l'Esprit Saint.

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas ?! »

Depuis combien de Noël le Christ est avec nous ? Depuis combien de messes, de communions, de sacrements ? Depuis combien d'années d'appartenance à l'Église, à une communauté chrétienne ; depuis combien d'années de mariage, depuis combien d'années de consécration religieuse ou d'ordination ? Depuis combien de temps d'écoute de la Parole de Dieu, de l'Évangile, d'instruction et formation religieuse ? Depuis combien de temps le Christ est avec chacun de nous, et nous ne Le connaissons pas encore, car nous ne connaissons pas sa communion avec le Père, celle qu'Il nous offre, comme aux bergers de la nuit de Noël ? « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! » (Lc 2,14). La gloire de Dieu est l'Amour du Père et du Fils, la gloire de l'Esprit Saint, la gloire du Dieu trois fois Saint.

Oui, le Christ est avec nous pour que nous Le connaissions, et à cette connaissance tous sont convoqués : les bergers, les mages, tous les disciples et les foules de la vie publique de Jésus, et « toutes les nations », toute l'humanité vers qui le Ressuscité enverra ses disciples, tout en promettant de demeurer toujours avec eux (cf. Mt 28,19-20).

Mais Jésus veut que nous Le connaissions au sens biblique du terme : que nous Le connaissions dans l'amour. Ou mieux encore : Il veut que nous connaissions en Lui l'amour, le vrai visage de l'amour : la Trinité. La communion entre le Père et le Fils dans l'Esprit : voilà l'Amour, l'Amour infini, éternel.

En Jésus avec nous, dans l'Emmanuel, nous connaissons ce qui est l'origine et le but de tout ce qui existe, de chacune de nos vies. Tout vient de l'Amour trinitaire et va vers Lui. Connaître Jésus comme révélation de l'Amour divin veut dire découvrir avec Lui et en Lui l'origine, le but, le sens de tout ce qui existe, et surtout de nous-mêmes. En connaissant le Christ dans l'amour, en connaissant l'amour dans le Christ, nous nous connaissons nous-mêmes, le mystère de notre existence, et de celle des autres. Chaque créature et chaque être humain ne sont pas suspendus à un univers infini et informe, mais sont conçus et portés éternellement au sein de l'Amour entre le Père et le Fils.

Mais si Jésus est avec nous pour que nous Le connaissions, et en Lui et par Lui que nous connaissions le Père, la Trinité, et ainsi nous-mêmes, pourquoi vient-Il dans l'obscurité ? Pourquoi naît-Il si caché, ignoré, dans la nuit ? Pourquoi vit-Il trente années dans l'ombre de Nazareth, et meurt-Il rejeté, abandonné ?

Précisément parce que c'est l'amour qu'Il veut nous révéler. Il naît caché pour être découvert. Il naît refusé, sans logis, pour être accueilli. Toute sa vie, Il veut tenir une place où l'amour seul peut Le connaître, où l'amour seul peut Le comprendre. Il veut être connu dans l'amour, par l'amour, car ce qu'Il révèle, c'est l'amour.

Le Christ sera toujours caché là où l'amour seul peut Le découvrir, l'amour des pauvres et des petits, de Marie, Joseph et des bergers.

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas ? ». Connaître Jésus demande une attention d'amour, celle qui découvre en Lui le Tout dans le tout petit, comme l'attention d'une mère pour son bébé, l'attention de Marie qui « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2,19). Attention silencieuse de l'amour qui seule connaît la présence de l'autre parce qu'elle la laisse être, s'exprimer dans la communion avec nous.

Cette Présence est la présence du Verbe de Dieu, de la Parole du Père. Le Verbe se fait chair, et désormais la chair d'un Enfant demeure la Parole définitive de Dieu à entendre, à connaître. Noël est un mystère de silence, car dans la nuit Dieu exprime tout ce qu'Il a à nous dire par tout ce qu'Il a à nous donner : Soi-même avec nous. Le Verbe incarné demande notre silence, le silence qui Le connaît en L'écoutant. Non un silence en soi et pour soi. Il faut un silence où il y ait quelqu'un, un silence qui écoute le Verbe fait chair, le silence nouveau de Marie et de Joseph. Les premiers moines et moniales cherchaient le désert afin que le silence de l'univers soit habité pour devenir écoute, attention accueillante au Verbe désormais prononcé dans l'humanité du Fils de Dieu.

Mais partout où nous vivons, même dans le bruit des villes, il y a un désert, une solitude à habiter d'attention, d'écoute du Verbe incarné, de connaissance aimante de Celui qui est depuis si longtemps avec nous pour être avec tous, et révéler à tout homme l'amour du Père dans le Fils par le souffle de l'Esprit.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*